
Archéologie et restauration à Hiva Oa : le « me'ae » Ipona de Puamau, aux îles Marquises

Pierre Ottino-Garanger *

L'exemple que nous présentons doit beaucoup au professeur José Garanger, bien connu pour ses recherches en Océanie et précurseur à Tahiti, avec Yosibiko Sinoto et Roger Green, de l'étude associée à la mise en valeur et à la restauration de sites archéologiques.

La restauration du site de Ipona se fit à l'occasion du troisième Festival des arts des îles Marquises, le premier ayant eu lieu à Ua Pou, en 1987, à l'initiative du Motu Haka o te Henua Enana. Le succès de celui-ci fut tel qu'il suscita une surenchère culturelle qui se ressentit lors du second, à Nuku Hiva, en 1989, où pour la première fois fut restauré par les Marquisiens eux-mêmes un site historique bien symbolique de la volonté d'unité dont ils souhaitent manifester la vigueur. C'est ainsi que fut reconstruite, sur sa plate-forme lithique originelle, la maison de Vaekehu, dernière reine de l'île et de l'archipel. Un nouvel espace de danse fut aménagé, à l'avant de ce *paepae*¹, dans l'esprit des *tobua* d'antan, ces vastes ensembles destinés aux réunions communautaires.

Le site fut rehaussé de sculptures et aux Marquisiens se joignirent des sculpteurs-danseurs pascuans. Ensemble, ils nourrirent leur imaginaire sculptural au point de créer des œuvres où se mêlaient thèmes et formes traditionnels et vision contemporaine. Ces sculptures figurent parmi les plus originales et les plus remarquables du Territoire. Par elles, les artistes furent soucieux de transmettre aux générations à venir leur savoir-faire, leur amour et la force de quelques-uns de leurs mythes et récits légendaires. Ce fut également sur ce lieu de fête que dansèrent les premiers

jeunes Marquisiens nouvellement tatoués de motifs traditionnels. Venus de l'île de Tahuata, au sud de l'archipel, l'impact qu'ils eurent sur les autres jeunes présents fut tel qu'ils suscita un renouveau spectaculaire de cet art impressionnant qui avait disparu depuis près d'un siècle.

Hiva Oa comptait bien ne pas en rester là ! Cette fois-ci deux sites prestigieux de l'île sortirent de l'ombre et de l'oubli, avec l'aide de l'Etat et du Territoire. En outre, une exposition temporaire d'objets marquisiens conservés sur l'île permit de montrer aux jeunes quelques réalisations de leurs ancêtres. Objets que, dans une très large mesure, aucun n'avait jusqu'à présent pu voir. Pour l'occasion, un petit musée communal avait été construit et l'exposition était accompagnée d'une autre, organisée autour du thème de la découverte de l'autre au travers du « regard » que Gauguin et Ségalen avaient porté sur cette population et sa culture. A cette occasion, la « maison du jouir » avait été reconstruite à Atuona.

C'est dans ce contexte d'émulation, on pourrait même dire de compétition culturelle entre les îles, que les Marquisiens demandèrent au département d'Archéologie du Centre polynésien des sciences humaines, par la voix de leur représentant du Motu Haka et du conseiller-maire de Hiva Oa, d'entreprendre l'étude et la restauration d'un *tobua* de Ta'aoa, au sud-ouest de l'île, et du *me'ae*² de Ipona, dans la vallée de Puamau, à l'extrémité nord-est de l'île. C'est ainsi que me fut confié le site de Ipona. Celui-ci avait été retenu par les autorités du Territoire en raison de sa renommée, due principalement à l'art statuaire qui y est particulièrement intéressant et bien représenté³.

Cette volonté de restauration traduit, chez les Marquisiens, une affirmation supplémentaire de leur identité culturelle à travers la reconnaissance de leur patrimoine archéologique. Celui-ci apparaît comme le garant d'une authenticité marquisienne et polynésienne, et ce d'autant plus que dans ces sociétés de tradition orale, où la culture et la connaissance sont véhiculées par la parole, l'hémorragie démographique du début du siècle et les perturbations dues au contact européen ont très rapidement bouleversé les repères traditionnels. Si la langue demeure le support quotidien de la spécificité de ces peuples, comme les modes de vie, les mentalités, les gestes et les techniques, elle est sensible à l'évolution du monde et se modifie avec lui. Seule demeure assez bien ancrée l'empreinte de cette ancienne culture sur des éléments persistants, comme les paysages et les nombreuses traces inscrites dans le sol ou au moyen de la roche, ce basalte dense, omniprésent sur l'archipel. Les pierres travaillées et les structures lithiques élaborées par les « anciens » participent de façon concrète et évidente à la mémoire collective ; elles constituent les supports mnémotechniques d'une culture actuelle qui cherche à travers ses propres empreintes à retrouver sa mémoire, son originalité et son histoire. Les sites archéologiques permettent d'en reconstituer quelques pans, ou d'en appréhender des éléments estompés au cours des âges. Ces traces, au sein de leur environnement, méritent une attention particulière car s'attacher à

les redécouvrir crée une collaboration réelle entre les archéologues et les habitants, ainsi qu'entre les diverses générations de l'île.

Restaurer un site, c'est également respecter la volonté des autres et concilier sa propre recherche avec l'attente la plus pressante du pays d'accueil et son désir de mise en valeur de son patrimoine. Un site restauré donne la satisfaction d'être immédiatement «lisible». Il permet à tout un chacun de voir un résultat concret, une utilité immédiate des recherches archéologiques, et incite les populations à mieux connaître, comprendre et sauvegarder leur passé. Il permet alors de se réapproprier son patrimoine et sa culture. La restauration est un des aspects importants de l'archéologie en Polynésie, par lequel passe une redécouverte du passé et un renouveau culturel. C'est également avoir la satisfaction de comprendre un site jusqu'à ses racines, et tester sa compréhension, en redonnant visage à des ruines.

Cependant, restaurer un site ancien aux Marquises où les lieux sont encore, pour une part de la population, chargés d'un passé sourdement perçu comme sauvage, parfois inquiétant, souvent déprécié, était une entreprise nouvelle dans laquelle il était délicat de se situer. Désintérêt des uns, enthousiasme ou réprobation des autres, ouvertement exprimés ou muettement indiqués... Comment se situer par rapport à une opinion contradictoire et au site lui-même? Notre équipe sur le terrain était elle-même hétérogène. Elle se composait de deux *hao'e*⁴, de huit «vieux» de quarante à cinquante ans et plus, et sept jeunes de seize à vingt-cinq ans qui, s'ils se connaissaient, travaillaient pour la première fois ensemble sur un site dont ils n'avaient jamais fait le tour ni vu l'ensemble des structures, même s'il faisait partie de leur univers familial. La brousse et l'aura des *tiki* du lieu occultaient en quelque sorte son organisation; seuls quelques éléments étaient connus et «visibles».

Il nous fallut donc nous donner un peu de temps. Le temps justement de se connaître, de sentir les choses, les pierres, les lieux... retrouver les traces et les gestes de jadis pour rendre un peu de vie à ces alignements, aux vestiges d'un autre âge dont on nous avait confié les lambeaux prestigieux et sur lesquels régnait Takaii, dont Gauguin avait vigoureusement esquissé la silhouette trapue et majestueuse. «Image de marque» du site, cette statue de plus de deux mètres soixante était à présent inclinée et prête à s'effondrer, érodée sous le poids des ans et l'abandon des siens, tout autant que par les outrages du temps, les mousses et les pluies.

Ce temps de réflexion et de prise de connaissance des traces entremêlées d'un autre monde nous fut donné par le «débroussage» du site avec ces outils rudimentaires et efficaces qui, étant manuels – nous n'avions que cela –, permettent de tâter le terrain: couteaux de brousse, faucilles, sacs de coprah pour véhiculer herbes et débris, liens en écorce de *hau*⁵ et perches de bois pour transporter, comme autrefois, les quelques troncs de cocotiers ou de *mei*⁶ sacrifiés parce que trop menaçants. La seule concession au monde des moteurs fut celle d'une tronçonneuse aux dents bien

vite hésitantes qui s'essoufflait devant la tâche à accomplir. Le lieu était envahi de sombres et denses *hau* au-dessus desquels trônait l'ombrage de quelques cocotiers et arbres à pain. Sur le pourtour se dressaient les magnifiques troncs clairs des pommiers cythères qui élevaient leurs fûts à l'allure de puissants piliers de cathédrale. Quelques manguiers, d'introduction européenne relativement ancienne, limitaient le site côté torrent.

C'est lors de cette prise de contact qu'un événement vint peser de toute son ombre au-dessus de ces sites anciens dont quelques esprits inquiets n'aimaient pas voir se redessiner les lignes. Un temps s'assombrirent les pensées de chacun! «Le Dornier» qui effectuait la liaison Papeete/Hiva Oa/Nuku Hiva s'écrasa en mer. Toutes les victimes étaient marquisiennes, sauf une, et la plupart étaient de l'île! Cet accident était le premier de cet ordre sur l'archipel mais quelques «vieux» s'attendaient à un événement tragique car auparavant, lors des grandes festivités, les divinités ne devaient pas être oubliées! Elles ne l'avaient pas été, paraît-il, pour les précédentes, même si les rapprochements peuvent paraître hasardeux à nos yeux. Les peurs anciennes, enfouies au fond des esprits, resurgissaient; nous étions avertis! La prudence, du temps et du respect dans notre travail étaient plus que jamais nécessaires car un dégagement trop radical de Iipona, des maladresses de manipulation, pire, des chocs et des cassures de certaines sculptures auraient eut assurément bien des conséquences. Si aucun incident sur le site ne se produisait, nous serions alors, en quelque sorte, compris des «anciens».

Ce lieu, en effet, n'était pas anodin. Il s'agissait d'un endroit éminemment sacré autrefois et il arbitrait encore des ossements malgré les pillages. Ce site avait eu une histoire complexe, et sans doute en partie douloureuse. Celle-ci était redevenue paisible lorsque la volonté d'une princesse avait placé Iipona, au cœur du siècle dernier, entre les mains du pasteur de la mission protestante. Il nous resterait à éviter à toute forme de superstition d'y trouver matière, au risque d'oblitérer la poursuite de nos travaux et de semer la discorde au sein des Marquisiens eux-mêmes.

Après le «débroussage» de l'endroit et le premier relevé de ses structures, la seconde phase des travaux, la restauration, allait pouvoir débiter. Pour cela, nous disposions d'une part non négligeable de la force musculaire de la vallée, à laquelle étaient associée l'intelligence et la débrouillardise. Outre barres à mine et leviers de bois, palants et tire-forts, deux chèvres métalliques faites de tubes et de cornières récupérés aux quatre coins du village furent ajoutées par le maire du district, éminent bricoleur et génie inventif du lieu. Leur conception et leur montage se firent à l'atelier communal, sous les regards dubitatifs des *tiki* veillant sur la tombe voisine d'une princesse de la vallée et auprès desquels furent mis au point ces deux ingénieux engins qui rendirent possible le déplacement et la remise en place d'innombrables blocs de basalte, dont beaucoup pesaient plusieurs tonnes. Plan et photos illustreront cet aspect, après une présentation du site et de son cadre géographique.

Situation générale du site de lipona et cadre géographique

Puamau est une large vallée subcirculaire qui résulte de la forme du volcan initial. Elle est localisée à l'emplacement du cratère partiellement effondré dans les eaux et s'ouvre donc largement sur l'océan par une baie frangée de sable et de gros galets. Elle est bordée, côté terre, de falaises aux parois abruptes dont les sommets dessinent une ligne de crête pratiquement continue qui culmine à 700 m et l'isole relativement des autres territoires de l'île. Divers torrents découpèrent le fond de la vallée en forme de large éventail où s'abritait, avant l'arrivée des Européens, une nombreuse population répartie en huit tribus, dont celle des Naiki.

La ligne de crête enchâsse ce territoire relativement uniforme au sein duquel n'émerge qu'un unique point remarquable : le piton de Toea. Ce neck, dressé vers le ciel, résulte d'une cheminée secondaire dégagée par l'érosion fluviale. Ses parois grises, de roche nue, se distinguent particulièrement bien du tapis vert de la végétation recouvrant presque uniformément les alentours. Un toupet d'arbres de fer couronne son sommet. Élément remarquable émanant de la terre et se dressant vers le ciel, c'est à son pied que la tribu des Naiki décida d'implanter son principal site religieux, le *me'ae* de lipona.

Cet endroit est assez bien connu en Polynésie. Sa réputation tient à la qualité, à la quantité et la dimension de ses sculptures de pierre, particulièrement de deux d'entre elles, les plus grandes de Polynésie, l'île de Pâques mise à part. L'importance de ces statues, ou *tiki*, dont on a recueilli les traditions à la fin du siècle dernier et au début du ^{xx}e siècle, occulta en partie l'importance du site proprement dit dont l'organisation resta méconnue, en dehors d'un plan schématique dressé par Linton, en 1921. Le *me'ae* était alors à l'abandon depuis longtemps et bien perturbé. Les travaux de 1991 permirent de dresser un « état des lieux » et d'en reconstituer le plan à la veille de son abandon.

Plan de lipona

Descriptif des structures du site, d'après les travaux de 1991 et ceux de R. Linton en 1920-1921

Le site s'organise, au pied du piton Toea, en deux grandes terrasses principales auxquelles s'adjoignent deux autres espaces plans, moins aménagés : l'un situé au sud (1) et l'autre au nord (28). Le torrent Ahonu, formant à l'ouest une courbe évitant Toea, enserre et délimite cet espace. Les dimensions des deux grandes terrasses sont, du nord au sud, de 62 m, et d'est en ouest de 75 m. Quant au site lui-même, il atteint dans ses limites extrêmes 120 m sur 150 m.

1 - Grand espace plan retenu par un puissant mur de soutènement côté nord et comprenant au moins un *paepae*.

2 à 9 - Première terrasse du *me'ae*. De 2 à 6, l'espace est très perturbé. Des vestiges d'alignements et quelques pavages sont observables.

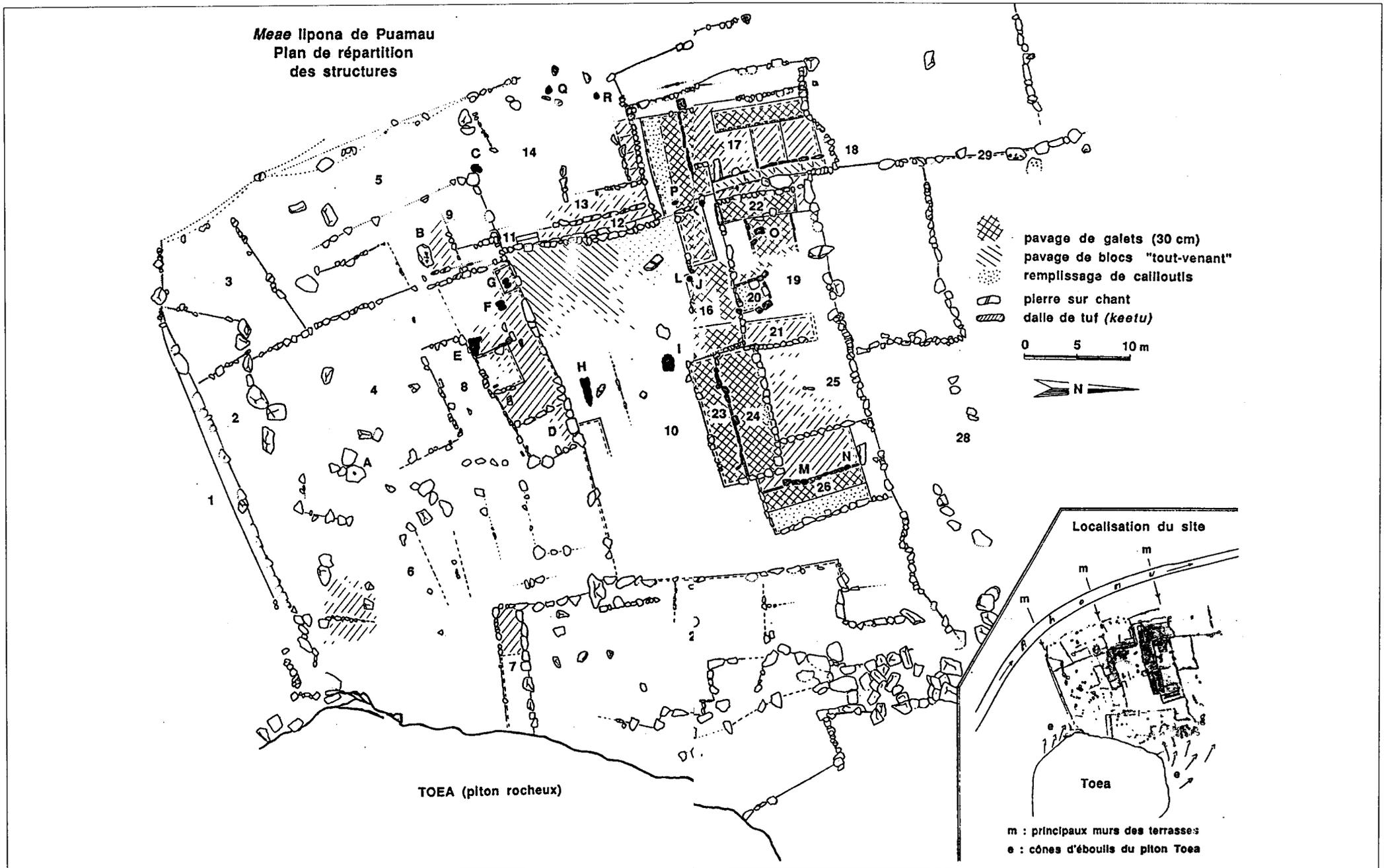


FIGURE 1. Plan général du Meae Iipona de Puamau. Les chiffres et les lettres se

réfèrent aux structures et aux éléments décrits dans le texte.

3 - Petite plate-forme, signalée par Linton et très endommagée par l'écroulement d'un arbre, le ruissellement...

4 - Espace plan où ont été conservés, lors des aménagements anciens, un certain nombre de grands rochers dont une pierre - A - portant un pétroglyphe. Ce dernier représente un visage suggéré par un regard et la bouche. Il s'agit d'un motif appelé *mata komoe* dans le tatouage. Il est associé au deuil d'un chef prestigieux du groupe sud, mais son symbolisme dépasse cette simple association.

5 - Longue terrasse dont le bord extérieur s'est effondré sous l'action du torrent et surtout l'aménagement du chemin.

6 - Vaste espace en dénivelé animé d'alignements et de pavages.

7 - Petite plate-forme pavée en partie de galets.

8 - Alignement délimitant l'arrière de la terrasse où se situent les trois grands *tiki* E, F et G. Il indique probablement une des limites de l'espace le plus sacré de cette plate-forme, appelée parfois *Paepae Pabivai*.

9 - Espace très perturbé comprenant diverses structures internes dont une petite plate-forme légèrement surélevée. Le bloc rocheux B porte un certain nombre de cupules, dépressions et quelques pétroglyphes, dont un visage sur un relief dont il épouse la forme. R. Linton présente ce rocher comme une pierre-autel ou une pierre destinée à recevoir des offrandes.

C - Tiu O'o. Tête de tuf, originellement placée à l'angle nord-ouest de la structure 9 et de facture très proche de D.

D - Tête de tuf, de facture très proche de C. Emportée en Allemagne lors de la Première Guerre mondiale, elle est actuellement conservée à Berlin 7. Il avait fallu douze hommes pour la porter.

E - Te Ana 'Ehu'ehu ou Fau Poe. Ce *tiki* est représenté assis, une position exceptionnelle. Sans doute de sexe féminin, cette statue avait été basculée. Des divers noms conservés par la tradition, peut-être peut-on retenir celui de Fau Poe, épouse de Takaii, qui aurait été représentée sur ce site.

F - Takaii. Chef et grand guerrier réputé pour sa force. La tradition veut qu'il ait vécu il y a cinq à six générations, pour les informateurs de la fin du siècle dernier.

G - Te Tova'e e Noho 'Ua, Fau Poe, Maiauto ou Pete'e Ta Mu'imui. Cette statue est implantée sur une plate-forme, plus basse et plus ancienne que celle où se trouve Takaii, que les sédiments avaient recouverte. Elle serait contemporaine de la bordure 12. L'ancienneté de cette statue expliquerait peut-être la variété des noms qui lui sont attribués et la confusion qui règne quant à son sexe. D'après les ornements de cheville, découverts lors de la fouille, il s'agirait d'un chef, ou d'un guerrier, et non d'une femme comme certains le pensaient.

10 à 27 - Deuxième terrasse du *me'ae*. Trois zones s'y distinguent : un espace dégagé (10) s'étend en contrebas du piton rocheux Toea puis, à son pied, une série d'anciennes structures, parallèles à ce dernier (27). De 15 à 26, une série de plates-formes constitue le second ensemble traditionnellement important du site et parfois désigné, pour partie du moins, comme *Paepae Mataeiaba*.

H - Te Ha'a Tou Mahi a Naiki ou Manuiotaa. Il fut sculpté dans un tuf homogène de couleur gris clair, plus dur que le tuf rouge. Il s'apparente tout à fait à celui utilisé pour I. Remarquable par la qualité de son exécution et par sa conception, ce type de *tiki*, pour lequel l'emplacement de la tête a volontairement été réservé, n'est pas exceptionnel, mais rare. Il semble avoir été déplacé, probablement pour être emporté. Mais les *tiki* ont parfois une farouche volonté de rester sur place. La tradition orale de ces îles en témoigne ! Sa tête fut retrouvée au milieu des éboulis au nord-ouest de 17. L'emplacement exact de ce *tiki* n'est pas connu, malgré la suggestion de Linton qui le situait, sans aucune certitude, en D. Il a été redressé à l'endroit où il gisait.

10 - Grand espace plan, sur lequel apparaissent quelques rares éléments de structures : plates-formes, petit-enclos, alignements... L'ensemble de cette surface est recouvert par des sédiments dont le décapage partiel mit au jour la partie sud de la bordure 12 et un pavage en contrebas de Takaii. Cet espace dégagé formait-il un petit *tobua* à l'époque précédente, ou contemporaine, de la consécration de ce site en *me'ae* ? La poursuite des recherches pourrait le préciser. T. Heyerdahl, lors du passage de l'expédition archéologique norvégienne en 1956, y fit quelques sondages qui livrèrent des ossements d'animaux. Deux échantillons de charbon furent datés : le moins profond (M-706, à une profondeur de 30 à 50 cm du sol contemporain) situe l'occupation de cet endroit autour de 1497 ± 200 ans et le second (K-525, entre 1,10 et 1,30 m de profondeur) autour de 1316 ± 100 ans.

I - Makii Tau'a (Te) Pepe. Cette exceptionnelle représentation de *tiki* couché fut exécutée, avec un soin remarquable, dans une roche identique à celle utilisée pour le *tiki* H, et peut-être par le même *tubuna*, comme le veut la tradition à son sujet. Ce *tiki* paraissait unique jusqu'à la découverte récente d'un fragment d'une sculpture de même conception mais de facture assez différente, retrouvée fortuitement sur la pente en contrebas du *me'ae* Meiaute de Hane, par le « conservateur » du musée communal de Ua Huka. La statue de Iipona avait été renversée, et peut-être déplacée. T. Heyerdahl ouvrit une fouille, sur une superficie de 9 m², près de l'emplacement où elle se trouvait alors. Un échantillon de charbon de bois prélevé à 15 cm de profondeur donna la date de 1487 ± 150 ans. Son équipe et lui redressèrent le *tiki* à l'emplacement où il se trouve actuellement, soit au centre de la dépression de leur fouille. A proximité, une petite plate-forme très perturbée. Supportait-elle à l'origine le *tiki* I ?

11 - Petite plate-forme basse, signalée par Linton, à présent ruinée. Il pourrait s'agir en fait des vestiges d'un pavage.

12 - Alignements de gros blocs délimitant entre eux une sorte de couloir partiellement comblé. L'alignement supérieur constitue une bordure faite d'éléments de grande dimension, correspondant à une ancienne structure partiellement mise au jour lors des travaux de 1991. Cette structure pavée est contemporaine de la plate-forme supportant le *tiki* G.

13 - Terrasse allongée partiellement pavée et retenue par un alignement perturbé.

12 et 13 - En partie ruinés, ces alignements et paliers constituent l'accès actuel et peut-être principal du site (cf. 18).

14 - Espace en pente où l'on devine quelques alignements et paliers. Il constitue, avec 12 et 13, l'entrée actuelle du site et peut-être également l'accès ancien. En contrebas ont été récemment rapportés certaines pièces (Q et R notamment), appartenant au *me'ae* mais séparées de celui-ci par l'ouverture du chemin.

15 - Plate-forme pavée de galets, pratiquement carrée, datant des tout derniers aménagements du site, à l'époque où il était devenu un *me'ae*. La tradition rapporte qu'à chacun de ses angles se trouvait une tête de tuf. Deux ont assez bien résisté au temps et à la tentation des hommes, J et K ; la troisième, L, retrouvée lors des travaux de 1991, est très altérée ; quant à la quatrième, il n'en reste que des fragments. Le tuf rouge utilisé, qui est une sorte de conglomérat volcanique, se dégrade rapidement. Cette structure pourrait constituer la base du *fa'e tukau* réservé au grand prêtre à ses moments de recueillement et d'échange avec les divinités.

16 - Espace plan entre le *paepae* 23-24 et la plate-forme précédente. Un alignement et un pavage partiel subsistaient ; les pierres dressées pouvaient servir d'appui-dos (cf. E.S.C. Handy) ou avoir été placées à la mémoire d'ancêtres.

J, K et L - Têtes de tuf placées à l'origine aux angles de la structure 15. L'une de ces têtes, peut-être la mieux conservée, porte le nom de Tono Fiti.

17 - Plate-forme aménagée où se trouvent diverses structures, dont notamment deux *paepae*, sans doute autrefois bordés de dalles de tuf, *ke'etu*, posées de chant et pavés de galets, avant leur destruction.

18 - Passage aménagé de degrés qui était entièrement fossilisé sous diverses couches d'éboulis. Ce devait être un des accès anciens au *me'ae*, peut-être réservé aux officiants. Il se situe dans l'axe des alignements 12 et 29.

19, 20, 21 et 25 - Espace plan partiellement pavé, très charbonneux, sorte de cour et de lieu de travail, aménagé de diverses structures. Un pavage 21, une petite plate-forme 20, en partie restaurée, y sont associés. Cet espace est bordé par les deux *paepae* 23-24 et 26, les plates-formes 15 et 22 ; il s'étend jusqu'au mur de façade qui le limite au nord.

20 - Cette petite plate-forme est une belle structure de combustion particulièrement élaborée. Elle correspond au *makuhane*, espace de cuisson où brûlait le feu du chef. Le *tau'a*, prêtre inspiré, voisin, pouvait, à travers la fumée qui s'en échappait, prédire des événements futurs.

22 - Plate-forme pavée de galets, implantée sur une ancienne terrasse pavée qui bordait l'accès en escalier 18.

23-24 - *Paepae* Tohotika, destiné à recevoir, que le chef n'occupait que le jour. Il présente l'habituelle division longitudinale en deux plates-formes. L'une à l'avant, plus basse - *paehava vaho*, 24 - faisant office de terrasse et l'autre à l'arrière - *paehava oto*, 23 - délimitée par un alignement constitué de *ke'etu*, sur laquelle était construite une habitation sans l'espace destiné au sommeil. Là encore les galets du bord de mer ont servi à former le pa-

vage. Les travaux de restauration permirent la mise au jour d'un petit *tiki*⁸ de basalte dense, sous les fondations d'un des angles arrière, de fragments d'objets en os et de nombreux ossements d'animaux terrestres et marins liés aux fêtes religieuses qui se sont déroulées sur le site. Ils représentent un excellent échantillonnage des offrandes faites aux divinités et aux prêtres qui les servaient.

26 - Ancien *paepae*, très ruiné avant restauration. Il aurait porté le *fa'e touteko*, ou résidence du chef Puhee, du même *ati* (ou clan) que Takaii. Dans l'alignement des dalles de *ke'etu* correspondant au rebord de la plateforme supérieure du *paepae* se trouve un tête de *tiki* en tuf rouge très érodée M. Cette structure, comme la plupart de celles se trouvant au pied de Toea, avait servi de carrière de pierres. De nombreux éléments du site furent également utilisés, entre autres pour la réalisation du chemin de pénétration dans la vallée...

M - Tête de tuf. Elle avait été placée au centre de l'alignement de *ke'etu* comme pierre de seuil. Il lui manque la partie inférieure du visage. L'oreille conservée était percée, comme celles de quelques autres *tiki* marquisiens auxquels il était ainsi possible de passer des ornements comparables à ceux, prestigieux, dont le port était obligatoire dans les grandes occasions car ils étaient liés à certaines fonctions, dont celle de guerrier. Cette tête était-elle celle du *tiki* G ou O?

N - *Ipo* ou *ko'oka* taillé dans un bloc de tuf. Ce récipient, peu profond, fut inséré dans la ligne de *ke'etu*; le fragment brisé fut retrouvé dans le remplissage du *paepae*.

27 - Ensemble d'alignements, parallèle au piton rocheux, qui constitue des structures anciennes, aujourd'hui très endommagées. Elles servirent de carrière de pierres dans la dernière période d'occupation du *me'ae*, ainsi que par la suite. A l'arrière de cet ensemble se trouvent divers murs et murets destinés à contenir le cône d'éboulis de Toea qui fournit aux anciens Marquisiens la source principale des matériaux lithiques de construction. Ces terrasses artificielles, constituées de blocs parfois impressionnants, ont été, pour une part, utilisées comme plates-formes.

O - Jambes et bassin d'un *tiki* brisé, implanté à l'envers dans un pavage de galets. Cet agencement indique qu'effectivement ce site connut des bouleversements importants, et nous laisse entrevoir les affronts réservés aux vaincus.

Q et R - Têtes de *tiki* situées autrefois de l'autre côté du chemin, près du torrent, non loin du lieu appelé «bassin aux tortues». Cet animal, autrefois *tapu*, dont la pêche et la consommation étaient réservées aux chefs et aux prêtres, était considéré comme un des êtres par excellence susceptible de passer d'un monde à un autre.

28 - Espace plan, partiellement fossilisé, perturbé depuis peu pour y aménager un hypothétique parking! On y distingue, outre la grande bordure 29, divers murets, enclos, alignements et deux petits *paepae* non surélevés.

29 - Bordure antérieure, faite de blocs de grandes dimensions. Elle

semble identique à la bordure postérieure de 12 et constitue également une ancienne structure partiellement fossilisée et remaniée. Les travaux de réaménagements étaient fréquents, ce qui rend la compréhension d'un site aussi délicate qu'intéressante.

En dehors de cette zone centrale représentée sur le plan, les structures d'aménagement se poursuivent au-delà de ces deux grandes terrasses jusqu'au torrent. Aux alentours, la vocation de certaines était très spécifique : *paepae* pour la superincision, vers la rivière ; site funéraire et emplacement pour les chants sacrés de création, *pue*, vers le piton. L'ensemble était ombragé par des arbres imposants et, pour certains d'entre eux, sacrés. Si la végétation actuelle ne traduit pas entièrement le couvert végétal de jadis – car l'endroit fut transformé par le pasteur en plantation de café –, certaines essences observables aujourd'hui étaient certainement présentes autrefois. C'est pour cette raison que nous en donnons la liste.

Espèces végétales du site et de ses environs immédiats

- Sur le piton rocheux Toea : des *Casuarina equisetifolia* (L.) arbres de fer ou *toa* ; des *Pandanus tectorius* (Kunth) *ba'a* ou *fa'a* ; des *Ficus prolixa* (Forster f.), banian ou *ao'a*.

- De l'autre côté de la fourche du chemin, se trouve un banian ainsi que sur la terrasse 1, contre Toea.

- Sur la plate-forme Pahivai (2 à 9), de grands pommiers Cythère – *Spondias dulcis* (Parkinson), *tumu vi* – et quelques cocotiers – *Cocos nucifera* (L.), *tumu ehi* –, arbres à pain – *Artocarpus altilis* (Parkinson), *tumu mei* – ainsi que des manguiers – *Mangifera indica* (L.), *tumu vi mako* – d'introduction européenne, ombragent les structures et les *tiki*. Des *auti* verts, de la variété la plus robuste – *Cordyline fructicosa* (L.) – poussaient encore sur la structure 2 en 1991 ; ces cordylines sont souvent associées aux sites sacrés.

- Sur la plate-forme Mataeiahaha (10 à 26), les arbres à pain, surtout, sont remarquables lorsque ce n'est pas un foisonnement des papayers – *Carica papaya* (L.) –, de *kape* – *Alocasia macrorrhiza* (L.) –, de *puaubi* – igname, *Dioscorea cayenensis* (Lamarck) – et autres plantes sauvages.

- Sur la terrasse 28 poussent encore quelques arbres à pain ainsi que des cocotiers.

- Sur le cône d'éboulis de Toea, des *ibi* ou châtaigniers – *Inocarpus edulis* (Parkinson) –, des souches d'arbres de fer encore enracinées.

- Le long du torrent, on remarque des arbres à pain, des cocotiers et des châtaigniers de Polynésie.

- Des *noni* – *Morinda citrifolia* (L.) – et des *kape* – *Alocasia macrorrhiza* (L.) – parsèment le site. Quelques essences, autrefois présentes sur les *me'ae* ou anciennes structures des Marquises, furent également plantées fin 1991, à l'occasion du festival.

- Sur la colline faisant face à ces terrasses, côté mer, se dresse un grand *Erythrina variegata* (L.), *anatai* à Hiva Oa ou *ketai* à Ua Pou.

De toutes ces essences, seul le manguier est d'introduction européenne. Toutes les autres sont indigènes et certaines d'entre elles se retrouvent sur les sites *tapu* comme le *ao'a* et le *vi*, le *noni* et le *auti*. Les autres espèces traduisent la richesse végétale potentielle de l'endroit où fut implanté ce site, à l'intérieur de terres au sol profond et bien arrosé. Les *kape* y poussent à profusion, témoins des autres aracées moins résistantes qui purent y être cultivées mais aujourd'hui disparues ; les *ibi* poussent dans le lit et sur les rives du torrent, mais aussi sur le site lui-même. Les *mei*, enfin, y sont encore nombreux et de variété très «rustique», de même que les cocotiers, mais leur extension à l'époque coloniale brouille leur répartition ancienne.

Si ce site est sans aucun doute un site *tapu*, il se situe au milieu de terres riches et densément habitées qui s'étalent au pied du pic Toea, ou «vagin sacré». Ce dernier est un piton faillé qui servait en particulier de site funéraire à certains des membres, sans doute les plus prestigieux, du clan. Placé sous le double signe des pouvoirs vitaux, féminin et masculin, ce site conserva l'image d'un lieu fécond où l'arbre à pain, source essentielle de la nourriture sur l'archipel, donne en abondance.

lipona, organisation et caractéristiques

Contrairement aux *marae* des îles de la Société, les *me'ae* marquisiens n'ont pas de plan bien défini ; la topographie y est un facteur déterminant. Si la présence du piton décida de l'implantation du site, sa disposition fut guidée par la topographie. L'existence d'un torrent fut à cet égard importante. Descendant des hauteurs sud de la vallée, en direction du nord, pour rejoindre l'océan, le torrent Ahonu (ou «lieu sacré de la tortue») se heurta aux premiers reliefs entourant la base du piton Toea, ce qui le contraignit à décrire une courbe vers l'ouest, avant de reprendre sa course initiale. Le petit méandre ménagea ainsi un bel espace, d'environ 120 m de large sur 150 m de long, entre le piton et le lit du torrent. Cette surface naturellement pentue vers le nord, et donc orientée vers la mer, présentait quelques grossiers paliers. Les anciens Marquisiens l'aménagèrent en respectant sa configuration, tout en l'améliorant à leur avantage et selon leur conception religieuse. Trois longs murs furent ainsi progressivement montés pour aménager trois terrasses relativement planes. Le *me'ae* proprement dit fut établi sur les deux terrasses principales dont la plus élevée reçut les aménagements les plus *tapu* où se trouvaient les sculptures.

La provenance des éléments de construction lithique révèle une utilisation maximale des matériaux disponibles et un contrôle, ou du moins l'affirmation des relations étroites avec une bonne partie des tribus de la vallée associées, par là-même, au lieu. Le *me'ae* rassemblait ainsi les quatre matières lithiques utilisables de Puamau et par là-même unissait, sur un même site, divers lieux géographiques.

Sur l'emplacement même du *me'ae*, des blocs, visibles ou dégagés lors des travaux de construction, fournirent la majeure partie des matériaux de base. Ces blocs, tirés de la nature environnante et dégagés de la terre,

étaient de matière, de forme et de dimension variables, irrégulières ; ils ne résultaient en quelque sorte que de la nature à son stade initial.

Les deux cônes d'éboulis de Toea fournirent également une part importante des matériaux. La roche provenait cette fois du piton lui-même et portait sans doute en elle une part de la valeur attribuée à Toea. L'utiliser, c'était fonder le site, revendiquer son appartenance et associer intrinsèquement le *me'ae* au piton dressé. La roche était de même origine et donc homogène, seuls le temps et la chute des blocs étaient responsables de leur usure, plus ou moins prononcée, et de leur dimension. Les plus beaux éléments furent utilisés en parement des principales structures, les autres réservés aux constructions plus modestes.

En dehors de ces blocs de basalte trouvés sur place, les Marquisiens utilisèrent également de gros galets lisses, apportés du rivage, à quelques deux kilomètres plus au nord. La roche était également un basalte, particulièrement dense, mais surtout elle avait subi un long traitement. Elle résultait en effet d'un lent travail des vagues de l'océan ; cet océan qui avait porté les ancêtres fondateurs sur les rivages de ces îles. Utiliser ces galets, c'était utiliser des pierres plus tout à fait naturelles, car façonnées par les éléments et purifiées par la mer. C'était apporter au milieu des terres une part de cet océan et, avec lui, la mémoire d'un peuple de marins. On assurait alors le lien avec ses origines, avec les liens tissés sur les rides de la grande mer. Ces galets étaient réservés à quelques pavages, dont on couvrait le sol ou certaines plates-formes plus importantes. Comme sur le rivage, ils recouvraient la terre. Une autre plage, un autre rivage renaissait ainsi, par la volonté des hommes, au milieu du *fenua*, la terre patrie de la tribu.

Le quatrième type de roche, un tuf volcanique, était le seul qui ait véritablement été taillé par les hommes. De gros blocs furent extraits d'une carrière éloignée d'environ 700 m, et sans doute de plusieurs autres réparties dans la vallée, pour être hâlés, à grand-peine, sur le site et servir à la sculpture des grandes statues ou des têtes monumentales ornant le *me'ae*. Ce matériau fut également taillé en forme de dalles rectangulaires qui, mises verticalement, ornaient la façade de structures importantes et supportaient la première rangée d'un pavage, toujours constitué alors de galets. On associait ainsi le matériau façonné par les hommes et celui façonné par la nature, celui provenant de la terre, qui la symbolisait probablement par sa forme, et celui originaire de la mer. Deux variétés de tuf furent utilisées, l'une plus grossière et de couleur rouge ; l'autre, beaucoup plus dense, de grain beaucoup plus fin et homogène et de couleur gris clair. La première variété, sans doute pour sa couleur, était la plus recherchée. Les trois statues de tuf rouge avaient été érigées sur la plus haute terrasse.

Des huit sculptures initialement connues, les travaux entrepris permirent d'augmenter ce chiffre à dix-huit, dont cinq statues, dix têtes et trois fragments de sculptures, auxquels s'ajoutent quelques pétroglyphes. Il faut signaler qu'une des grandes têtes se trouve actuellement à Berlin, où elle fut emportée par une compagnie commerciale allemande implantée aux

Marquises au siècle dernier et qui dut quitter les lieux lors de la Première Guerre mondiale. La plus grande des statues mesure deux mètres soixante-trois, hors sol, et les autres avoisinent les deux mètres. Quant aux têtes taillées, elles varient de trente centimètres à un mètre. Les trois *tiki*, de tuf rouge, furent donc implantés sur la terrasse la plus élevée, comme l'étaient sans doute les deux plus grosses têtes, de tuf rouge également.

En contrebas, la seconde terrasse était divisée longitudinalement. La partie arrière, contre la terrasse supérieure, était dégagée et partiellement pavée. À l'est se dressaient les deux *tiki* de tuf gris ; à l'ouest, côté rivière, la pente était aménagée en paliers. C'était sans doute par là que s'effectuait l'accès principal au *me'ae*. La partie avant de cette terrasse concentrait la majeure partie des plates-formes pavées et des pavages. Elle était destinée aux prêtres qui y séjournèrent lors des périodes de rituels. La densité et la variété des structures, la quantité de charbon dans le sol... s'accordent avec des activités nombreuses.

Les seuls sondages et petites fouilles possibles au cours des travaux qui devaient être achevés pour le festival furent orientés sur la compréhension des structures afin d'en assurer une bonne restauration. Nous n'avons trouvé que peu d'os humains, témoins de sacrifice ou de sépultures, mais il est connu que ce site fut « visité » et la plupart des ossements, bien conservés, furent soit enlevés soit emportés. Leur absence actuelle ne traduit donc pas forcément leur absence réelle lorsque le site était en activité. En outre, le *me'ae* étant associé au piton, c'est sur celui-ci que les os les plus précieux devaient être abrités, comme la tradition le veut, et notre observation a pu le constater. Les nombreuses petites niches renfermaient encore quelques ossements et des objets auraient disparu, selon les habitants de Puamau.

La restauration de cet ensemble, déjà perturbé, permit de reconstituer une bonne partie des structures lithiques existantes sur ce type de *me'ae*. Des fouilles, qui ne purent être effectuées en raison des délais impartis, permettraient d'en mieux comprendre la fonction, ou d'apporter des informations sur la chronologie relative des structures.

Des sondages effectués en 1956 par une équipe norvégienne furent surtout orientés sur la datation du site. L'analyse d'échantillons de charbons situa son occupation aux alentours des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. Auparavant, à l'extrême fin du ^{xix}^e siècle, l'ethnographe allemand von den Steinen récolta plusieurs légendes et traditions qui lui permirent, en recoupant cinq généalogies, de remonter aux alentours de 1750 et, au plus tôt, aux tout débuts du ^{xviii}^e siècle. Ce qui est certain, c'est que le site est le fruit de réaménagements successifs et de réutilisations de structures antérieures. Ces réaménagements semblant relativement courants, le site, tel que nous le connaissons actuellement, ne remonte probablement pas à une lointaine antiquité et daterait sans doute du ^{xviii}^e et du début du ^{xxx}^e siècles.

Les *me'ae* sont des structures complexes sur lesquelles peu d'informations sont actuellement disponibles, malgré le rôle majeur qu'ils tenaient

dans l'ancienne culture marquisienne. Les données ethnohistoriques pallient heureusement ce défaut et nous apportent nombre d'enseignements sur leur organisation et les aménagements qui s'y trouvaient.

Données ethnohistoriques sur le *me'ae*

Le concept polynésien de *marae* évoque une idée d'espace solennel, mais cette notion évolua à la fois dans le temps et selon les archipels. En Polynésie occidentale, le terme s'applique en général aussi bien à un lieu sacré qu'à un espace d'activité publique. En Nouvelle-Zélande, il désigne un lieu de réunion, alors que dans le reste de la Polynésie orientale il prend essentiellement le sens d'espace religieux. Aux Marquises, le mot utilisé est celui de *me'ae*. Il s'applique à un nombre très varié de sites, de structures et d'édifices, et ne saurait se confondre avec les *marae* des îles de la Société. A Nuku Hiva et Ua Pou, le terme *abu*, rencontré ailleurs en Polynésie, est plus volontiers utilisé dans quelques cas où, dans le reste de l'archipel, le terme de *me'ae* est indifféremment employé.

Le Père Siméon Delmas nous précise ⁹ : « *On distingue le ahu henua ou fenua, commun à toute la tribu – c'est le me'ae proprement dit – et le ahu ikoa enana, particulier à une famille. Ces derniers étaient tantôt des lieux où l'on apportait à manger aux dieux, sans se permettre d'y manger soi-même, ahu ordinaires, ou tantôt des sépultures pour les grands-prêtres, les tau'a, les chefs, les prêtres dépositaires de la tradition orale du clan, les tuhuna o'oko, en même temps que des lieux de sacrifices dont l'accès était exclusivement réservé aux prêtres, aux chefs et guerriers.* »

Le *me'ae* est considéré comme l'espace sacré par excellence. Toujours *tapu*, c'est-à-dire d'accès interdit ou réservé à des personnes dont le *mana* était très puissant, il l'était particulièrement pendant les temps de rituels. C'était là que l'on offrait les prémices des récoltes, que l'on portait les offrandes les plus significatives et c'était donc là qu'étaient déposées les victimes humaines, soit directement, soit après avoir été exposées sur le *tobua*, espace communautaire public. Cependant, le terme de *me'ae* désigne avant tout, aux Marquises, un site funéraire qui correspond au lieu d'inhumation de lignées importantes. Chaque maisonnée possédait un espace similaire, mais le terme de *me'ae* ne pouvait alors véritablement s'y appliquer. Il désigne également tout endroit où étaient déposés les os des individus d'un clan ou d'une tribu. Ce pouvait être un *paepae* tout aussi bien qu'une grotte, un ensemble de caches, un arbre... Ces lieux, essentiellement sépulcraux, se trouvaient généralement dans des endroits retirés et difficile d'accès. Ils sont toujours « naturellement » respectés... et évités!

Les *me'ae* les plus connus sont des lieux sacrés appartenant à une tribu ou une vallée, et consacrés à des ancêtres prestigieux. Tandis que certains étaient intégrés, ou voisins, de *tobua*, cas le plus habituel dans le groupe sud, d'autres, les plus *tapu*, se trouvaient plus à l'écart. Celui de Iipona correspondrait à ce type, le *tobua* le plus proche se trouvant à trois cents mètres environ.

Les hommes, prêtres ou chefs, parfois guerriers et artisans spécialisés ne s'y rendaient pas souvent. Ces lieux n'étaient qu'exceptionnellement habités en permanence, si ce n'est par un prêtre ermite, parfois. Lors des rituels, par contre, le grand-prêtre, une sorte de chaman, et ses aides s'y retrouvaient pendant plusieurs jours. Pour les recevoir, il y avait au moins deux bâtisses, l'une servait aux prêtres ordinaires et l'autre au grand-prêtre. Cette dernière, toujours située dans les limites de l'enclos sacré, était élevée sur une des plus hautes plates-formes. Il lui était donné une forme très pointue caractéristique qui la fit comparer aux tours d'oracle, *anu'u*, des îles Hawaii. Il pouvait y avoir parfois un troisième bâtiment destiné à abriter certains objets rituels. Dans cette même enceinte étaient également dressées les structures secondaires destinées aux diverses cérémonies qui devaient s'y dérouler : funérailles ou fêtes à la mémoire d'un prêtre, d'un chef, entrée en guerre du clan... Ces aménagements provisoires étaient ensuite soit rendus à la nature, soit démontés.

Les statues, *tiki*, qui se dressaient sur ces lieux étaient éminemment plus sacrées que celles des bâtiments encadrant les lieux de réunion, de la résidence des chefs et des hauts dignitaires. Elles représentaient des personnages prestigieux qui avaient été élevés au rang d'ancêtres déifiés ; elles étaient taillées dans le tronc de grands arbres ou dans la pierre, comme les *tiki* qui ont résisté ici. Des roches dressées pouvaient avoir la même vocation. En temps ordinaire, les limites de l'enclos sacré, que nul n'ignorait, étaient rappelées par de petits murets, doublés en période de cérémonie par des alignements de gaules blanches marquant impérativement le *tapu*.

Un des traits particuliers des *me'ae* est leur variété d'aspect, due à leur importance, ainsi qu'à la topographie de l'endroit qui guidait les constructeurs. Son implantation, nous l'avons vu, obéissait à un certain nombre de choix concernant l'emplacement, l'orientation, le relief du site, la proximité d'éléments naturels, etc. Le ruisseau ou la source proche, le piton rocheux le dominant... font ainsi partie intégrante du lieu sacré dont la raison d'être se justifie, entre autres, par leur présence. Certains rochers peuvent être des éléments essentiels des sites, d'autres servirent simplement de points d'ancrage aux murs et aux plates-formes, d'autres encore, par la nature de leur grain, furent utilisés comme polissoirs ou pierres à aiguiser. On y tailla également des cupules, associées ou non aux polissoirs. Certains blocs portent des pétroglyphes (cf. A), d'autres furent sculptés afin d'offrir l'image d'un *tiki*, parfois enfin ils servirent d'autel ou pierre d'offrande (bloc B sur le plan).

La situation et la forme des terrasses étaient aussi déterminées par leur rôle. La plus sacrée, celle où se dressaient les *tiki* et où se déroulaient les rites importants (offrandes, sacrifices...), occupait une position dominante (*paepae* Pahivai ici). Sur les autres s'élevaient, en fonction de la vocation du lieu et des circonstances, des aménagements variés (*paepae* Mataeiaha ici). Sur les *me'ae*, on rencontrait des structures en matériaux végétaux si périssables qu'entre les temps de rituels, elles se détérioraient rapidement et donnaient au site une allure abandonnée. Les Européens s'y sont sou-

vent mépris en le croyant déconsidéré, alors qu'il n'en était pas moins respecté et sacré. Le site et les structures comprenaient de nombreuses constructions dont :

- *Fa'e* ou *ha'e tu'a* ou *tukaka*, *fa'e* ou *ha'e tukau* ou *pukao* (la « maison pointue »), lieu de recueillement du prêtre, abritant aussi parfois des objets sacrés. Pour le site de Iipona, le souvenir d'un prêtre de grand prestige est conservé. Il avait mérité le nom de *Tau'a Tamebe*.

D'après les informations recueillies par les membres de la Bayard Dominick Expedition, dans les années 20, la dernière bâtisse de ce type à avoir été construite à Puamau avait environ 4, 5 m à 5 m de côté (3 *mao* ou brasses) et plus de 15 m de haut (10 brasses, soit un '*umi*'). Sa construction avait nécessité la participation de tout le clan pour rassembler l'ensemble des éléments nécessaires. La mise en place, par contre, était réservée aux serviteurs des prêtres. Il avait ainsi fallu réunir à peu près 12 000 gaules d'hibiscus pour l'ossature de cette « tour » dédiée, ici, à Pupu. Il n'y avait aucune représentation de cette divinité à l'intérieur, mais un emplacement lié à un épisode mythique de la vie du héros légendaire *Fai* y était vénéré : l'endroit où ce héros, pan-polynésien, s'était échappé vers le ciel, *Te ani puta ia Fai*, à la recherche de sa fille.

A Iipona, il est tentant de voir dans la structure 15 celle qui supportait le *fa'e tu'a*. Cette plate-forme comportait à chacun de ses angles une tête taillée dans un tuf rouge. Les angles eux-mêmes, contrairement aux autres *paepae*, étaient marqués par de longs prismes fichés en terre verticalement. Le mur est de la plate-forme était parementé par de grandes dalles de *ke'etu*, de couleur blanche et rouge, et son mur nord comportait au moins une petite tête de *tiki* engagée dans le parement. La plate-forme elle-même devait comporter d'autres têtes taillées dans un tuf blanc ; deux furent retrouvées dans les éboulis de cette structure, côté nord. La forme même de ce *paepae*, proche du carré, en fait une structure sans aucun doute très particulière, et probablement *tapu*, comme cela fut observé pour d'autres sites.

- *Fa'e va'a* ou *ha'e vaka*, ou bien encore *fa'e ha'a pa'a* (la « maison pirogue » ou « maison à faire sécher »). C'était le lieu, soigneusement construit et décoré, où étaient exposés et se desséchaient, dans un cercueil-pirogue, les corps de défunts importants : grand-prêtre, *tubuna o'oko*, grand-chef ou haut dignitaire... A Hiva Oa, à l'exception de Puamau, il était plutôt d'usage de construire à cet effet une plate-forme lithique particulière, appelée *taba tupapa'u*.

A Iipona, la petite plate-forme contre, et à l'ouest, du *fa'e tu'a* pourrait correspondre à cette fonction, mais rien ne permet de l'affirmer, d'autant plus que, selon Linton, le *fa'e va'a* n'était pas, à Puamau, une plate-forme lithique. Celui-ci pouvait peut-être avoir été dressé plus à l'écart des structures occupées par les prêtres et se situer donc dans un endroit moins fréquenté et plus particulièrement *tapu* comme, par exemple, la partie arrière du site qui supporte les grands *tiki* ou, plus à l'est, vers le pic dont la pa-

roi accumulait la chaleur jusqu'au coucher du soleil et la restituait au jour tombant ; chaleur nécessaire à la dessiccation et donc à la conservation des corps.

- *Kebo* : longue pierre, ou prisme basaltique. Sur de rares *me'ae* se trouvent des rochers et/ou des pierres dressées qui servaient de pierres-dossiers. A Puamau, dans certains cas, les *tubuna* étaient associés à des rites se déroulant sur le *me'ae*. Ces pierres étaient utilisées par les plus âgés d'entre eux. A Iipona, l'espace 16, pavé de galets, comportait différentes pierres dressées dont certaines inclinées servaient assurément de pierres-dossiers ; d'autres prismes (à qui l'on pourrait donner le nom de menhir), beaucoup trop grands (2,5 m de hauteur), devaient avoir un rôle similaire aux grands *tiki*.

- *Tai nui*, ou *pa keho* à Nuku Hiva : fosse de rejet du *me'ae* recueillant les restes de sacrifices et d'offrandes (à Iipona, la structure 9, devant le « rocher-autel » pourrait correspondre à une telle fosse, à la fois éboulée et comblée ; elle ne fut pas restaurée). Ces restes, ou les offrandes elles-mêmes, pouvaient parfois être placés sous une construction lors des travaux d'assise d'une plate-forme, par exemple. Il semble que ce soit le cas dans la partie arrière gauche du *paepae* 23/24 qui fut implanté sur une couche charbonneuse très riche en fragments d'ossements de cochons et poissons de grande taille ; restes possibles d'offrandes et de sacrifices.

- *Tuu avai ia abi* : espace rectangulaire bordé de *ke'etu* où étaient faits des feux liés aux rites qui avaient lieu sur le *me'ae*. A Iipona, la petite structure rectangulaire 20, sur le côté du *fa'e touteko* du chef (structure 23-24) est un *makubane*. Cet espace, assez semblable au précédent, est considéré comme ayant été réservé au feu du chef. Le *tau'a* prédisait certains événements à venir, à travers la fumée de celui-ci.

A ces aménagements et constructions s'ajoutaient, dressés lors des cérémonies, des faisceaux, des perches, des échafaudages divers, des formes tressées ou enveloppées de *tapa* et des offrandes sur de petites estrades couvertes de nattes.

Tradition recueillie par von den Steinen auprès de Pihua, à Puamau

En dehors de données ethnohistoriques, la tradition orale véhicule une connaissance que l'archéologie ne pourrait au mieux qu'effleurer. Des diverses traditions concernant Iipona, celle recueillie, en 1897, par K. von den Steinen est la plus complète. C'est pourquoi nous la présentons ici.

Autrefois vivaient à cet endroit trois nobles Naiki : Te Eitafafa, Hakienui et Maiauto. Ils entrèrent en conflit avec leurs voisins des vallées de l'ouest. Ils capturèrent un chef des Etu oho, de Hanapa'aoa, Tiu o'o, et l'offrirent en sacrifice. Pour venger sa mort, des clans proches et alliés entrèrent en guerre. Ils vinrent, de Hanaupe et Moea, avec à leur tête les chefs Pahivai

et Mataeiaha. Se joignit à eux également le clan côtier de Puamau, les Pa'ahatai. Les Naiki furent vaincus et chassés de cette côte. On les retrouve aujourd'hui à Atuona, ainsi que sur les îles de Nuku Hiva, de Ua Pou et à Ua Huka. Les vainqueurs transformèrent cette résidence de chef, avec toutes ses annexes, en un *me'ae*. Aux deux grandes terrasses de celui-ci furent donné les noms des chefs vainqueurs : le *paepae* Pahivai, où se dresse le *tiki* Takaii, et le *paepae* Mataeiaha, en contrebas. Ce sont ces mêmes vainqueurs qui auraient fait dresser les grands *tiki*, mais il plane certains doutes sur ce point précis. D'après l'étude de cinq généalogies de l'île, comparées par K. von den Steinen et où apparaissent certains des personnages impliqués dans ces événements, il semble raisonnable de situer la transformation de ce site en *me'ae* au cours du XVIII^e siècle.

Outre les alliances et hostilités auxquelles il est fait allusion entre les différentes vallées et tribus et les mouvements de population, le doute concernant la mise en place des *tiki* et leur nom est intéressant. La restauration du site fit apparaître nettement l'antériorité du *tiki* G par rapport à F, Takaii. Le *tiki* G repose sur une ancienne plate-forme plus basse que celle où est implanté Takaii. Il est donc antérieur et fut peut-être érigé, non par les Pahatai, mais par les anciens habitants du lieu, les Naiki, qui furent vaincus.

La conservation, l'état et le nom de G sont intéressants. Lors de l'édification de la plate-forme supportant Takaii, ce *tiki* G ne fut pas enlevé, mais maintenu en place. Il est aujourd'hui brisé, mais l'était-il lors de la nouvelle construction ? Ce qui est sûr, c'est qu'aucun fragment de roche rouge provenant de ce *tiki* ne fut retrouvé dans les proches alentours. S'il fut brisé, il le fut il y a longtemps et toute trace de fragment a disparu. Un des noms portés par ce *tiki* est Maiauto, le nom justement d'un des chefs des Naiki à l'origine d'une guerre dont ils sortirent vaincus. Il est étonnant que sur cinq *tiki*, le seul qui soit brisé porte le nom d'un chef vaincu. Cela expliquerait à la fois l'antériorité de ce *tiki*, le fait qu'il ait été brisé volontairement par les Marquisiens eux-mêmes, les vainqueurs, et qu'il ait été laissé visible, exposé brisé au pied de Takaii, un des ancêtres prestigieux des nouveaux occupants de cette terre.

La confusion à propos des noms et l'histoire même du site ne traduisent pas une incohérence de la part des Marquisiens contemporains, loin de là, mais une érosion de la connaissance d'une histoire riche et complexe, composée comme une mosaïque par différents informateurs de clans et d'époques différents. Elle montre, s'il en était besoin, que la mémoire orale véhiculait – et véhicule encore – sous ses incertitudes que l'hémorragie tragique des XVIII^e et XIX^e siècles explique largement, une somme d'événements, de connaissance et de culture dont nous devons retrouver les fragments et démêler les fils.

Tiu o'o, celui par lequel la guerre est arrivée, est le nom d'un chef de Hanapa'aoa qui fut capturé et sacrifié par les Naiki. C'est pour venger sa mort que des clans proches et alliés entrèrent en guerre contre les Naiki. Tiu o'o est également le nom de la tête C. Ce n'est pas un *tiki* mais seulement une tête, ce qui représente très probablement la victime d'un sacrifice

(dont on exposait la tête puis conservait le crâne), comme le fait remarquer l'ethnologue allemand. Elle eut pour pendant la tête conservée à Berlin. De grande dimension, elle est placée sur la plate-forme des *tiki* les plus importants et donc honorés par les vainqueurs, contrairement aux autres têtes plus petites, placées aux angles de la structure 15. Celles-ci pourraient représenter également les victimes de sacrifices, mais parmi les vaincus Naiki cette fois-ci? Ces grandes têtes de pierre garderaient, avec plus de pérennité, le souvenir de la tête de la victime¹⁰.

La plupart des *tiki* de Ipona ont été extraits de carrières de tuf volcanique de la vallée à l'aide d'outils de pierre : pics, herminettes... La carrière d'où fut tiré *tiki* Takaii (Teohopuapu) fut frappée d'un *tapu* qui interdisait tout nouvel emploi de cette roche. Il fut strictement respecté par la suite. Le *tapu* frappant cette carrière de *keetu* fut si parfaitement respecté que la population actuelle de Puamau est incapable d'en indiquer son emplacement ; elle était cependant connue en 1920, comme l'était le *tapu* que l'on respectait.

Les Marquisiens considéraient que ce type de roche, appelé *ke'etu*, la seule qu'ils taillaient véritablement, avait la propriété de lentement continuer à « pousser ». Et il « pousse ». C'est si vrai que la hauteur du *tiki* Takaii passa de 2,35 m, d'après von den Steinen (1897-1898) à 2,58 m, selon Linton (1920-1921). En 1991, il fut également mesuré : 2,63 m ! Non seulement il pousse, mais il se multiplie : les sculptures de *ke'etu* passèrent de huit en 1898 à neuf en 1925, puis dix en 1956 (Heyerdhal), et enfin dix-huit en 1991...

L'avenir, c'est certain, nous réserve encore des surprises et le passé, loin d'être passif, ne se laisse pas circoncrire aisément. Il s'amuse au contraire à nous jouer des tours... même dans le futur!

Notes

¹ *Paepae* : plate-forme lithique surélevée qui supportait une construction de matériaux végétaux, habitée de façon temporaire ou permanente.

² *Me'ae* : site religieux à but cérémoniel et funéraire.

³ On y trouve de nombreuses sculptures de pierre, *tiki*, les plus hautes de Polynésie française.

⁴ *Hao'e* : par rapport aux Marquisiens, étranger.

⁵ *Hau* : *purau*, en tahitien, ou *Hibiscus tiliaceus*.

⁶ *Mei* : *uru* ou *maiore*, en tahitien, arbre à pain ou *Artocarpus altilis*.

⁷ Cf. illustration « bêta A » de l'atlas dans K. von den Steinen, 1925-1928, « Die Marquesaner und ihre Kunst ». D. Reimer, Berlin, 2 vol. et un atlas. Sculpture conservée au Museum für Völkerkunde Berlin-Dahlem.

⁸ Ce *tiki* est exposé au musée communal de Hiva Oa. Il peut être comparé au petit *tiki* exposé lors de l'exposition « Rao, Polynésie » du Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, organisée par S. Jacquemin entre octobre 1992 et mars 1993. Cf. le catalogue de l'exposition. Ce petit *tiki*, dont la provenance n'est pas connue, fut collecté probablement lors du voyage de l'amiral Lapelin dans l'archipel, entre

1870 et 1872, sur «La Flore». Pierre Loti étant, à bord de cette frégate, l'aspirant de majorité de l'amiral; cf. O'Reilly et Reitman, 1967, *Bibliographie de Tahiti et de la Polynésie française*, Publication de la Société des Océanistes, n°14.

⁹ Père Siméon Delmas (1927), *La Religion ou le Paganisme des Marquisiens*, G. Beauchesne, Paris, et Maison des Pères des Sacrés-Cœurs de Picpus, Braine-le-Comte, Belgique.

¹⁰ Cette façon de conserver trace des victimes est confirmée, d'une certaine manière, par le récit d'un soldat d'infanterie de Marine qui demeura aux Marquises avec les troupes en garnison lors de l'annexion de l'archipel dans les années 1840, W. Leblanc; cf. l'article de M. N. de Bergh-Ottino sur le tatouage. En outre, la mémoire des tatouages de personnages importants était conservée sur le *tapa* qui enveloppait les crânes, du moins parfois. Certains de ces *tapa*, assez tardifs, ont été conservés. Ils auraient inspiré certains des tatouages appliqués à leurs descendants ou leur entourage. Le *mata komoe* semble lié à cette tradition; cf. K. von den Steinen, *idem*. Il faut citer enfin le témoignage d'un informateur de l'administrateur Tautain qui, à la même époque que von den Steinen, lui apprend que des parties du tatouage facial d'une personne pouvaient être gravées sur l'écorce des arbres ou la pierre, lors de ses funérailles; cf. Tautain, 1897, «Notes sur les constructions et les monuments des Marquises», *L'anthropologie*, t. VIII, p. 675-676, et S. Millerstrom, à paraître.



FIGURE 2

Vue générale du site.

Il s'étend au pied du piton Toea, dont on voit la paroi est sur la gauche. Le cône d'éboulis, au sommet duquel est prise la vue, a servi de carrière pour la construction des différentes structures lithiques. Le paepae Tohotika, n° 23-24, est ici en cours de restauration.



FIGURE 3

Le site après restauration.

A gauche, la terrasse supérieure, sans doute la plus tapu, supporte les sculptures de tuf rouge, dont le tiki Takaii.

En contrebas, un espace dégagé, où se trouvent deux tiki de tuf gris clair, limite la partie nord du site qui concentre la plupart des constructions destinées aux prêtres et à la préparation des cérémonies.

Sur la structure 26, où joue un enfant, et sur la structure 23-24, les troncs qui dépassent sont implantés à l'emplacement des anciens poteaux. Leur présence, qui préserve les trous de poteaux dans ces plates-formes de pierre, facilitera la reconstruction éventuelle des superstructures en matériaux végétaux. Un tronc entaillé d'encoches, pikika ou pi'ina, est un des moyens traditionnels d'accès aux paepae.



FIGURE 4

Déplacement des matériaux lourds.

Un bloc éboulé est remis en place grâce à un portique et un palan de deux tonnes. Autrefois, les blocs étaient apportés du haut vers le bas de la pente. Pour un mur, ils pouvaient également être hissés à l'aide de simples leviers et de supports de bois entassés progressivement ; arrivés à la bonne hauteur, il suffisait alors de les faire glisser jusqu'à leur place définitive.



FIGURE 5

Déplacement des matériaux lourds. Pour redresser les sculptures, le même système est employé. Des « troncs » de bananier sont utilisés pour ne pas marquer le tuf relativement tendre. Il s'agit ici du corps de Manuiotaa (H), fiché dans le sol par une « souche » de 65 cm.



FIGURE 6

Façade du paepae Pahivai, qui supporte les trois tiki de tuf rouge : à l'arrière, Fau Poe (E) est encore basculé, Takai (F) vient d'être redressé et, au premier plan, Maiauto (G) se dresse, brisé. Plus ancien, il était implanté sur une plate-forme plus basse et pourrait représenter un ancêtre prestigieux des Naiki, la tribu qui l'avait érigé et qui fut battue par les Pahatai. Ces derniers auraient alors laissé le tiki brisé en signe de victoire et érigé la statue d'un de leur champion au-dessus.



FIGURE 7

Fau Poe (E), haut de 1,80 m, implanté sur le côté et à l'arrière de Takaii. Il est représenté assis, avec les jambes droites et écartées. Cette position est typique des femmes lorsqu'elles travaillent assises sur le sol. Ce tiki pourrait représenter l'épouse de Takaii.



FIGURE 8

Makii Tau'a (Te) Pepe (I), long de 1,75 m et haut de 1,20 m.

Cette exceptionnelle représentation de tiki couché fut exécutée dans un tuf homogène de couleur gris clair. Ce tiki paraissait unique jusqu'à la découverte récente d'un fragment d'une sculpture de même conception, retrouvée en contrebas du me'ae Meiaute de hane, à Ua Huka.

La statue de lipona fut redressée par l'équipe de T. Heyerdahl au centre de la dépression de leur fouille.



FIGURE 9
Cette tête en tuf gris, sculptée séparément, s'adapte au corps de Manuiotaa (H), taillé lui aussi dans un tuf homogène de couleur grise. La tête fut retrouvée dans les éboulis au nord-ouest du site, à une cinquantaine de mètres du corps.

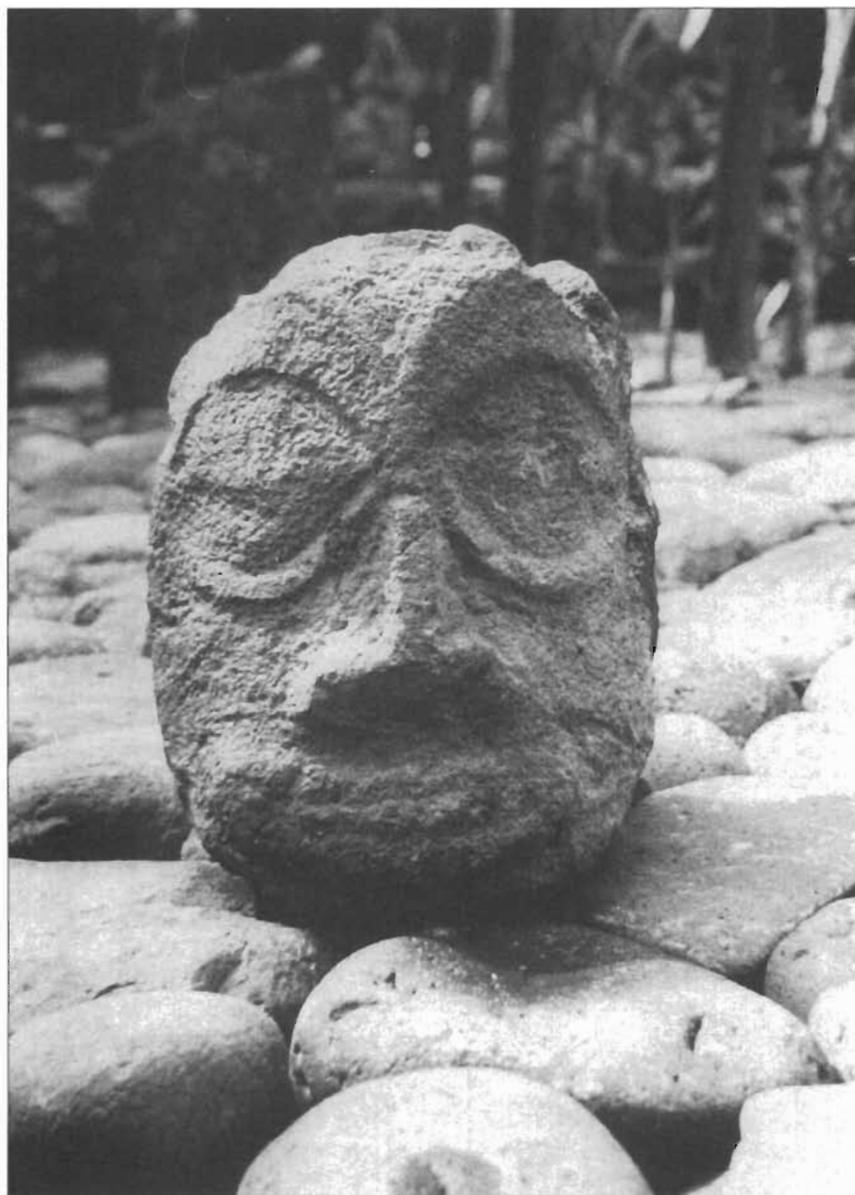


FIGURE 10. Cette belle tête, d'une quarantaine de centimètres, taillée dans une roche tendre, fut découverte lors de la restauration de la structure 15 ; sa base convexe pouvait également s'adapter au corps de Manuiotaa (H) ou être exposée sur la plate-forme, à l'instar des quatre autres têtes de tuf rouge. Elles représenteraient les têtes de personnes sacrifiées. Les yeux sont ici traités différemment et seraient, selon certains informateurs, « fermés ».



FIGURE 11

Bloc rocheux B portant des cupules et quelques pétroglyphes, parmi lesquels un visage taillé sur un relief dont il épouse la forme. La représentation des yeux par des cercles concentriques pourrait représenter les orbites d'un crâne ou les yeux factices ornant les crânes-trophées. R. Linton présente ce rocher comme une pierre-autel ou une pierre destinée à recevoir des offrandes ; ils se situe sur le côté ouest de Takaii.